



Marges de progression

En cours de formation, les élèves de CAP doivent se livrer, en français, à un exercice d'“écriture longue”. Fondé sur la réécriture, celui-ci appelle donc à corriger un texte. C'est en travaillant le “brouillon” qu'on devient écrivain !

En vigueur depuis longtemps dans les disciplines professionnelles, le contrôle en cours de formation a été instauré à la rentrée 2003 en lycées professionnels dans les disciplines générales. Si ce principe fait parfois débat, force est de reconnaître qu'il peut sembler justifié lorsqu'il fournit l'occasion de raisonner sur le long terme, par exemple, en inscrivant un travail d'écriture dans la durée. Certes, de nombreux stages de Lettres ont depuis longtemps préconisé le processus consistant à écrire et réécrire, dont l'institutionnalisation ne peut que réjouir l'enseignant qui a enfin l'occasion de pratiquer l'évaluation différenciée. En effet, la prise en compte de l'évolution entre divers états d'un texte reflète la capacité de l'élève à progresser, soit sa singularité. Ainsi, à compter de la rentrée 2003, a été instaurée une épreuve de français nommée “l'écriture longue”. S'agit-il d'un écrit à rallonges, étiré en longueur, ou qui obligerait cent fois sur le métier à remettre son ouvrage ? Que nenni ! Par “écriture longue”, il faut entendre un travail sur le long terme, tel que le définit le document d'accompagnement des programmes de français en CAP (certificat d'aptitude professionnelle). “Faire revenir les élèves sur leurs textes pour les améliorer, c'est les considérer comme des jeunes responsables, capables de réfléchir sur le pourquoi et le comment de leurs activités d'écriture”, peut-on y lire comme postulat avant de rencontrer les notions d'“autocontrôle, élaboration en commun, autoévaluation, contrats de correction, etc.”. Il apparaît donc clairement que faire réécrire met en jeu une série de procédures fondées sur une posture réflexive de l'élève par rapport à sa production écrite.

Écrire au long cours

Au cours de l'année 2003-2004, Sylvie Marquer a expérimenté ces nouvelles modalités d'examen avec une classe de huit élèves, issus de SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté) et préparant un CAP d'agent polyvalent de restauration. Repérés dès le CP comme présentant de graves difficultés et, pour la plupart, orientés vers des classes de perfectionnement, ces jeunes éprouvent, pour la plupart, de réels handicaps relationnels qui se manifestent notamment par un blocage considérable quant à l'acte d'écrire.

LP Etienne-Lenoir
Châteaubriant [44]

Propos recueillis par J. PERRU,
auprès de S. MARQUER,
professeure de lettres-histoire



Premières personnes du singulier...

Partir avant le jour est un des volumes de l'autobiographie de Julien Green dans lequel il raconte son enfance.

Comme je la revois bien, cette maison carrée aux murs crépis de rose, avec son jardin et sa terrasse dominant la route qui longeait le fleuve... Le soleil frappait nos fenêtres, le bonheur habitait sous ce toit, nous chantions, nous parlions sans cesse, mais, la nuit, quelque chose se passait. Je montais à ma chambre dès neuf heures du soir et l'effroi montait avec moi. Un bougeoir au poing, dans l'escalier noir, — pas d'électricité, pas même de gaz — je regardais avec inquiétude les ombres immenses que jetait la petite flamme sur les murs et qui bougeaient en même temps que moi. Elles m'accompagnaient ainsi jusqu'à la dernière marche et là je m'asseyais, car d'aller plus loin, d'aller dans ce lieu d'horreur que devenait ma chambre, il n'en était pas question. Posant le bougeoir à côté de moi, j'ouvrais un petit livre que j'avais pris sous mon bras, dans l'espoir d'y trouver un réconfort contre l'épouvante. C'étaient les *Fables* de La Fontaine. L'épaule collée au mur, je lisais au hasard, mais à cause de l'obscurité, ces petits animaux se transformaient en fantasmagories. La nuit autour de moi était pleine de choses qui remuaient en silence, et le cœur me battait.

Julien Green, *Partir avant le jour*,
© 1963, éd. Grasset et Fasquelle.

Situé en fin d'une séquence ayant pour double objectif d'étudier les mots de la peur et de raconter un souvenir de peur à partir d'un groupement de textes, l'exercice d'évaluation en écriture longue pour le CCF (contrôle en cours de formation) se déroule en trois temps. Le premier consiste à proposer un sujet avec consignes et critères, à traiter en quarante minutes.

L'écriture du suspense

Les trente secondes qui suivirent comptèrent parmi les plus atroces de mon existence. Je sentis mes joues se vider de leur sang et la sueur envahir ma nuque. Mes cheveux se dressaient sur ma tête, mes oreilles étaient alternativement brûlantes et glacées, et finalement sourdes comme si elles avaient été bouchées, je n'entendais quasiment plus rien de la jolie mélodie d'Anton Diabelli que je jouais machinalement sans regarder la partition, les doigts la jouaient tout seuls après la deuxième répétition : les yeux écarquillés, je ne faisais que fixer la mince touche noire en dessous du sol, où était collé le tas de mucosité de Marie-Louise Funkel... encore sept mesures, encore six... il était impossible de jouer la note sans taper en plein dans ce mucus... encore cinq mesures... Ô mon Dieu, faites un miracle ! Dites quelque chose ! Faites que la terre s'ouvre ! Que le piano s'effondre ! Faites que le temps revienne en arrière, pour que je ne sois pas obligé de jouer ce fa dièse !... encore deux mesures, encore une... et le bon Dieu était muet et ne faisait rien, et la dernière, l'horrible mesure était là — elle comportait, je m'en souviens encore précisément, six doubles croches descendant du ré au fa dièse pour remonter au sol de l'octave qui était une noire... Mes doigts descendirent en titubant cet escalier de doubles croches comme on descend aux enfers, ré-do-si-la-sol... "Là, fa dièse !" me criait-on à côté...

Et moi, pleinement conscient de ce que je faisais et avec un parfait mépris de la mort, je jouai fa naturel.

Patrick Süskind,
L'histoire de Monsieur Sommer, illustré par Sempé
éd. Gallimard Jeunesse, © 1991.

Ce premier jet est ensuite restitué à l'élève, annoté sur une feuille annexe, mais non noté. Il est accompagné de documents de nature à l'aider, afin qu'il en réalise une seconde version, dans le même temps, une semaine plus tard. Enfin, la version finalisée consiste en une saisie informatique. La note globale se décompose en deux éléments sur dix : la "note de progression" évalue l'amélioration apportée à l'écrit, soit la prise en compte des remarques et les solutions apportées entre le premier et le second jet. La "note finale" apprécie la conformité du texte aux attentes, et donc aux consignes.

Un exemple de sujet

Considérons, ainsi, le sujet suivant :

“À la manière de Julien Green, racontez une peur que vous aviez lorsque vous étiez enfant. Votre texte commencera par ‘Comme je la revois bien...’. Vous introduirez ce que vous ressentiez physiquement” (voir ci-contre).

Une grille d'évaluation est jointe où figurent les critères suivants :

- Mon texte est organisé en plusieurs paragraphes et forme un ensemble cohérent. (2 points)
- Je propose plusieurs manifestations physiques de ma peur. (3 points)
- J'utilise des synonymes du mot “peur”. (2 points)
- Je choisis des ingrédients permettant un suspense. (2 points)
- J'utilise correctement la ponctuation. (1 point)

Les instructions officielles (IO) relatives à l'enseignement du français en CAP comportent en effet, parmi les capacités figurant dans le référentiel, le fait d'écrire un récit à la première personne. Concernant les finalités de cette discipline, il est question de se construire, de s'insérer dans un groupe de pairs, dans l'univers professionnel et dans la cité. Encore faut-il que ces huit élèves en reclassement composent un groupe. Il a fallu du temps à l'enseignante pour en arriver à une lecture oralisée des écrits par leur auteur. En effet, les difficultés identitaires, puis relationnelles, doublées du fait d'avoir souvent fait l'objet d'une pédagogie quasi-individualisée, ne permettaient pas, en début d'année, de s'adresser à un ensemble constitué.

Relu et corrigé

La démarche de réécriture, qui occupe deux séances, s'appuie sur les procédures suivantes. D'abord, l'élève lit son texte à haute voix, seul, et note ce qu'il perçoit de positif et de négatif en tenant compte de la consigne et des critères de départ. Cette prise de notes destinée à amender le texte est réalisée sur le cahier. Une feuille de bord sert de lien entre l'élève et l'enseignante en gardant la trace des progrès effectués au cours de l'année. La professeure lit alors certains écrits à voix haute. Cette épreuve quasi flaubertienne du “gueuloir” permet de tester la réception du récit chez l'auditoire qui, pourtant bon public le plus souvent, décèle parfois



Les trois étapes de Valérie...

Première écriture

Comme je la revois bien cette voiture grise au siège noire avec se soleil qui chauffe à daruais les vitres. C'estais dans l'après midi ont était 4 dans cette voiture, din cout le téléphone sone, ces moi qui repond au bout du file un monsieur nous anonse la mauvaise nouvelle. Mon cœur me battait, je ne comprenai rin de ce qui se passé. Toujours pas te nouvelle de lui, imposible de le voir où te lui parlé. Je suis paralysée par la peur de ne plus le revois, dans ma tête tout mes souveni remonte passe avec lui. Moi qui est la en France et lui en anglettere la nuit passé, le demin matin, ma soeure disite de le rejoindre en anglettere. Le voyage ces bien passé elle et bien arrivé. Pour moi toujours je tremble j'ai peur que va t'il se passé. Il à reconu ma soeure. il reparle enfin. Les nouvelle sont de plus en plus rasurente, mes pas pour moi incapable de comprendre pourquoi lui je ne veux pas icroire. Les médecin son très très viligent il nous prepare au pire, de ne jamais retrouvé le même qu'avant. Tout les soire quand je rendrait de l'école je demandait de ces nouvelle et de jours en jours il alle mieux. il est réste 15 jours à l'hopitale en angletter. Il est enfint rentré quand je les revu je les séré dans mes bars. Ma plus gorsse peur ces d'avoir valu "le perdre".

Deuxième écriture

Comme je la revois bien cette voiture grise au siège noire, se soleil qui chauffe à daruaire les vitres. c'estais dans l'après midi ont estais 4 dans cette voiture, ont revenais des courses. D'un coup le portable sone c'est moi qui repond au bout du fille un monsieur manonse la mauvaise : nouvelles. La j'aitais paralysée par la peur, persionne ne comprenai se qui marivais ma soeure s'arrêtait sur place, puis la elle me demande se qui ma rive, mon cœur me battait je ne savais pas comment il dire La je lui et dit, pour moi je ne comprenais rin de se qui se passé. Cette homme na toujours pas rappélé, dans ma tété tout mes souvenir remonte passé avec lui. Moi qui est la dans cette voiture en France et lui en anglettere nous somme résté 2h00 sur cette place.

L'homme rapelle la c'est ma sœure qui répond j'ai mon crop qui me tromblais de partout en Fin l'homme nous anonse qu'il est a l'hopital et quil ense pas plus pour le moment.

Alors moi et ma sœure on daiside de repart ont est rente. il est réste 15 jours à l'hopitale en anglettere, mantetant il va bien. Ma plus gorsse peur c'est d'avoir valu "le perdre".

Troisième écriture

Comme je la revois bien cette voiture grise au siège noire, se soleil qui chauffait à travaire les vitre. C'estais dans l'après midi ont estais 4 dans cette voiture, on revenais de faire les courses. D'un coup le portable sone c'est moi qui répond au bout du fille un emonsieur mannonse la mauvaise nouvelle, la j'aitais paralysée part la peur. Présonne ne comprenais se qui marivais, ma soeure s'arrêtait sur place, puis la elle me demande se qui ma rive. Mon cœur me battait si vite, je ne savais pas comment lui dire. La je lui est dit, pour moi je ne comprenais rin de se qui se pasait.

Cette homme n'a toujours pas rappelé, dans ma tété tout mes souvenir remonte passé avec lui. Moi qui est la dans cette voiture en France et lui en anglettere. Nous somme résté 2 h 00 sur cette place.

L'homme rapelé la c'est ma soeure qui répond, j'ais mon crop qui me tremblais de partout. Enfin l'homme nous annonce qu'il est à l'hopitale et qu'il en c'est rin de plus pour le momant. Alors moi et ma soeure ont daiside de repartire puis ont est touse rentré.

Il est resté 15 jours à l'hopitale en anglettere, matenant il va bien. Ma plus grosse peur c'est d'avoir feuille le perdre.

des répétitions, des incohérences, des passages incompréhensibles. On en déduit alors collégialement des critères de réussite lors d'une discussion de groupe. Puis la professeure distribue, à la séance suivante, une grille de progression comportant d'une part des conseils de correction collectifs, décidés par la classe,

d'autre part des conseils individualisés. Enfin, des outils sont fournis avant la phase de réécriture, tels qu'une fiche sur la ponctuation, une autre sur la conjugaison de l'imparfait et enfin un extrait de *L'Histoire de Monsieur Sommer* de Patrick Süskind pour aider à créer un suspense (voir page 18).

... et celles de Mélanie

Première écriture

Comme je la revois bien, cette grande maison où tout était sombre, face à cette maison il y avait une grande route qui menait à la forêt le désespoir était là, à nous quêté sans cesse la nuit était encore pire. On avait l'impression d'être dans une maison hantée, quand je m'allonja une sueur froide collait en moi, un frisson se mettait à travers mon corps. Et puis je me cachais sous la couverture. Quand tout à coup, le chien se mis a aboyer, Alors l'inquiétude était là, et mon cœur se mis battre de toute ses forces je me levait pour regarder à la fenêtre. Alors je poussais un hurlement ! Et c'était just un renard qui repartait dans la forêt et je retourne me coucher dans mon lit. Je ma rappellais se que mon père me disais, "c'est que ton imagination", et puis je m'endormais blottit dans ma couverture. le jour Se leva, j'étais heureusse que la nuit était passée mais je me demandais se qui m'attendais la nuit prochaine.

Deuxième écriture

Comme je la revois bien cette, grande maison où tout était sombre. face à cette maison il y avait une grande route qui manait à la forêt. l'angoise était encore pire, on avait l'impression d'être dans une maison hanté

Quand je m'allonja dans mon lit, une sueur froide collait en moi, un frison se mettait à travers mon corps. Et puis je me cachait sous la couverture. Quand tout à coup, le chien se mis à aboyer. Alors l'inquiétude était là ! et mon cœur se mis à battre de toute ses forces.

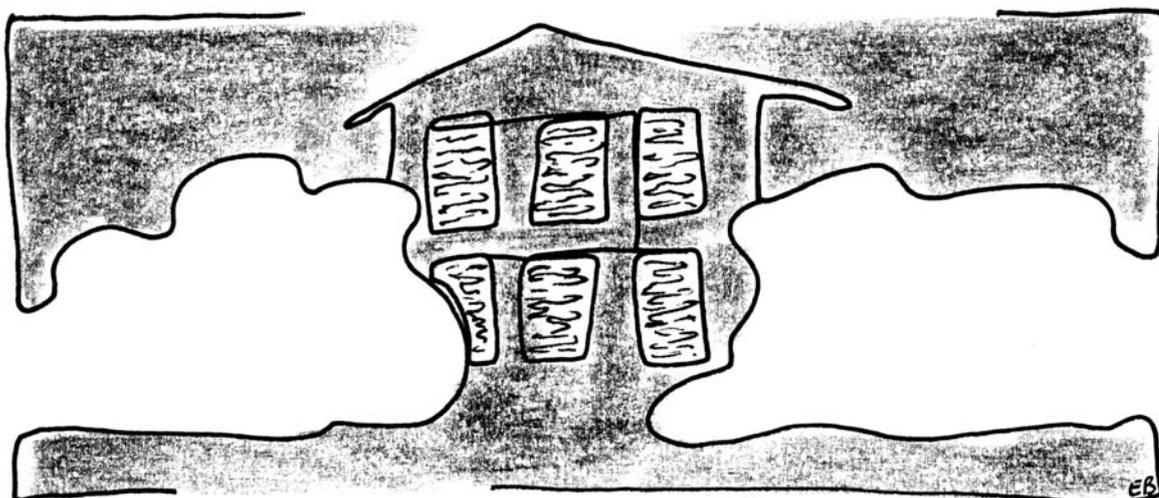
Alors je poussait un hurlement ! je me levit pour regarder à la fenêtre, et c'était juste un renard qui repartait dans la forêt. Et je retournait me coucher dans mon lit, et l'inquiétude revient m'angoiser. Mais je me rapellait-se que mon père me disasi "c'est que ton imagination", et je m'endormais blottit dans ma couverture. Le jour se levait, j'étais heureusse que la nuit était passée, ma je ma demandais se qui m'attendais la nuit prochaine.

Troisième écriture

Comme je la revois bien ; cette grande maison où tout était sombre. Face à cette maison il y avait une grande route qui menait à la forêt. L'angoise était là, elle envahit mon corps peu à peu. La nuit était encore pire, on avait l'imprésion d'être dans une maison hantée.

Quand je m'allongeais dans mon lit, une sueur froide collait en moi, un frison se mettait à travers mon corps. Et puis je me cachait, sous la couverture. Quand tout à coup, le chien se mis à battre de toute ses force.

Alors je poussais, un hurlement ! je me levait pour regarder à traver la fenêtre, et c'était juste un renard qui repartait dans la forêt. Et je retournait, me coucher dans mon lit, et l'inquiétude revient m'angoiser. Mais je me rapploit ce que mon père me disait "c'est que ton imagination" et je m'endormais blottit dans ma couverture. Le jour se levait, j'étais heureuse que la nuit était passée, je me demandait se qui m'attendait la nuit prochaine.





Il faut d'abord faire abstraction des fautes d'expression et de langue si l'on veut avancer. Valérie raconte apparemment l'annonce d'un accident (voir page 19). À l'issue du premier jet, les remarques sont les suivantes : supprime les incohérences (le coup de fil dans la voiture) et cadre ton histoire sur un seul souvenir (pas de dilution dans le temps). L'enseignante lui propose alors la grille de progression suivante :

- Tu rends ton texte cohérent. (4 points)
- Tu crées plus de suspense. (2 points)
- Tu proposes plus de manifestations physiques de la peur. (2 points)
- Tu écris la première phrase sans faute.

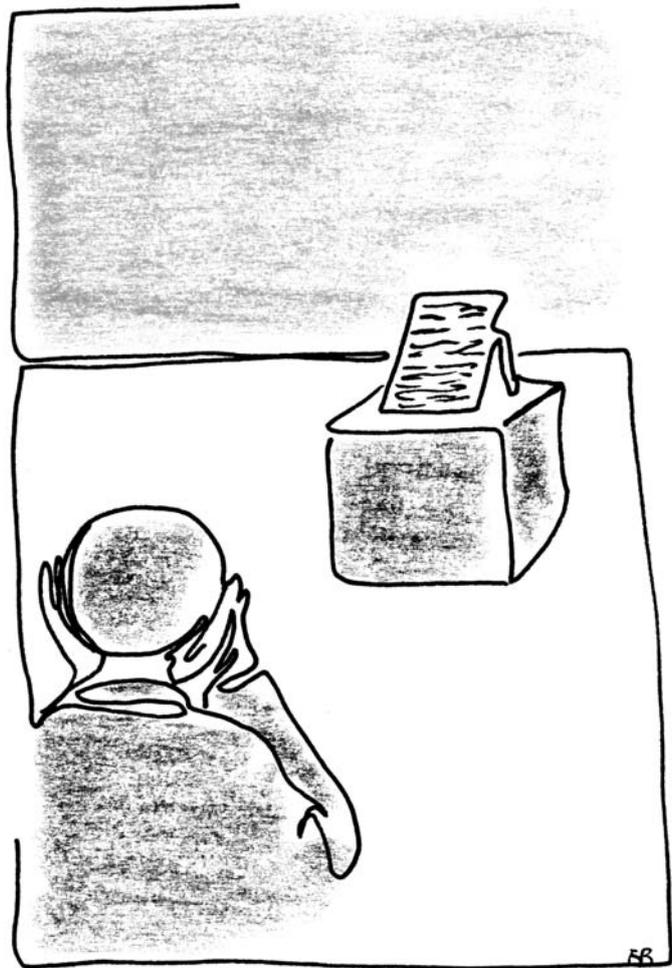
Si l'on confronte les première et deuxième écritures, on constate le déplacement de syntagmes tels que "Toujours pas de nouvelles de lui — Tous mes souvenirs me remontent — Moi qui est là en France et lui en Angleterre" plus bas dans le texte, afin de ménager un effet d'attente. De même, un élément tel que "ils me préparent au pire" a été supprimé par souci de cohérence. La réécriture consiste donc à ajuster le récit, en tenant compte des règles de la narration. L'élève ayant amélioré le cadrage de l'histoire et aménagé le suspense, la note de progression entre le premier et le second état du texte est de 7/10. En revanche, la note finale est de 6/10 en raison de la trop faible cohésion des paragraphes ainsi que du manque de ponctuation. On peut remarquer des suppressions, des ajouts, des déplacements, des ajustements comment autant de corrections apportées au texte.

... revenons à Mélanie

Mélanie, en revanche, qui a choisi d'évoquer l'atmosphère inquiétante d'une demeure, a obtenu une note finale de 7,5 supérieure à la note de progression, qui est 5 (voir ci-contre). Dès le premier jet, un certain nombre d'éléments se trouvent en effet en place, tels que la cohérence temporelle ou les manifestations physiques de la peur. Il est conseillé de préciser certains passages en indiquant pourquoi il est question de désespoir et l'endroit où la narratrice s'allonge. Il est également demandé de supprimer des incohérences (Comment peux-tu voir le renard alors que tu ne bouges pas ?) et de proposer une autre fin à partir du mot "hurlement". D'où la grille de progression proposée :

- Tu rends ton texte cohérent. (4 points)
- Tu crées plus de suspense. (2 points)
- Tu supprimes les répétitions des verbes "être" et "mettre". (2 points)
- Tu utilises des synonymes de "peur". (2 points)

Si, lors de la seconde version, le texte s'avère plus cohérent et plus riche en suspense, le vocabulaire n'a pas été enrichi.



Pourquoi réécrire ?

Au lieu de raisonner en termes de "brouillon" et de "propre", l'élève doit ainsi acquérir un recul suffisant par rapport à son texte afin de l'amender, de le réviser, de le corriger. L'élaboration en commun de critères de progression constitue, à ce sujet, la condition nécessaire d'une mise à distance, ceux-ci jouant un double rôle d'objectivation et de contrat. Mais, comme l'ont décelé les sciences cognitives, l'acte d'écrire implique d'accomplir simultanément une série de tâches distinctes qui vont de l'anticipation à l'effectuation, en passant par la planification. Toute une partie de la critique littéraire, appelée la génétique, se penche d'ailleurs sur l'étude des processus et des procédures selon lesquels un écrivain amende son écrit. L'intérêt apporté au laboratoire scriptural est tel que le poète Francis Ponge, par exemple, a ouvertement publié les divers états de ses textes dans *Comment une figure de paroles et pourquoi* ou *La Fabrique du pré*. Mais, chez les élèves, aussi formatrice soit-elle, la démarche de réécriture est loin d'aller de soi. Sans corrections de la part de l'enseignant, il est plus facile de se relire que de se réécrire, d'écrire que de s'entendre lu à haute voix, a fortiori de se lire soi-même, comme le montre l'expérience des ateliers d'écriture. C'est donc toute une démarche critique par rapport à soi dont il s'agit, menant de l'inspection des écrits aux écrits de l'introspection. □